



Anticorps d'Antoine d'Agata, éditions Xavier Barral, 2013.

Avec *Anticorps*, Antoine d'Agata nous livre en images et en textes le **contre-monde** qu'il parcourt depuis des années, que ce soit à titre personnel, ou pour l'agence de presse Magnum. Nous parcourons, dans

Anticorps, les **zones interlopes, diurnes pour les guerres, nocturnes pour les rades et bordels des faubourgs mondiaux**. D'Agata cherche, plus qu'il ne témoigne, la sombre épiphanie disant l'humanité sacrifiée du système libéral. Le photographe se double ici d'un écrivain. Lui qui aime se référer à Pierre Guyotat ou Maurice Blanchot, et qui nous renvoie à Georges Bataille pour ses notions de dépenses et d'excès, ressemble à bien des égards à son double littéraire, l'écrivain américain William T. Vollmann, dans son désir d'aller là où les autres ne vont plus.

D'Agata installe dans ce **beau-livre brutal et difficile** une dialectique de la dissension, entre les flous figuratifs qui ne sont pas sans nous rappeler les peintures de Francis Bacon, et la précision de ses photos de guerre. Le tout, donne à voir les déchets du monde humain.

Photogrammes sexuels, chiens, chutes, combats de coq, ivresses, nudités, visages patibulaires et métèques, prostituées en noir et blanc, espaces, peaux floutées, sexes tremblés, immeubles vides, muscles et veines, photomatons, autoportraits, crudités, aiguilles, et autres orgies sont comme la part maudite de notre humanité. Humanité qui, au fond, ne souhaite plus voir que la partie immaculée et en surface de son iceberg mental : celle qu'elle nomme « conscience ». **Un très grand livre photo.**

John Jefferson Selve